



24

JOAKIM

SOUS LA VOÛTE ÉTOILÉE

Faux modeste et vrai sentimental, le producteur de musique électronique français Joakim ne démord pas d'une noble ambition : concilier robotique méticuleuse et sauvagerie rock, armature pop et techno intrépide, charpente électronique et poutres acoustiques, sur le tout nouveau *Milky Ways*. Ignition.

Par Julien Bécourt | Photo © DR

Du haut de ses deux mètres d'afro-scandinave élevé au grain parisien, Joakim surplombe la musique électronique française avec la désinvolture élégante des dandys du troisième millénaire. Qu'il aborde les remixes avec une efficacité sans faille ou qu'il se rêve en compositeur pop du troisième type, rien n'est venu freiner son ambition depuis l'éclectique *Monsters And Silly Songs*, démonstration de savoir-faire ballottée entre torpilles dancefloor et rengaines post-punk entêtantes, borborygmes de bleeps abstraits et bluettes pop lunaires. Une sélection de ses meilleurs remixes (The Chap, Dj Medhi, Antena, Severed Heads...), prisés par tous les Dj de la planète, a contribué à l'imposer comme l'une des figures de proue du clubbing international, tandis que son label Tigersushi (Poni Hoax, Panico, Principles of Geometry, Krikor...) gravissait peu à peu les

(dixit la bio), laisse présager d'un virage plus organique, sauvage et débridé. Fausse piste : l'instrumentarium disco revient à la charge nous rappeler sur le dancefloor (*Ad Me, Spider*), avant que l'amour et la romance, heurtés de courts-circuits instrumentaux, ne viennent tuer la hargne dans l'œuf (*Glossy Papers, King Kong Is Dead*) et qu'une mélancolie toute kraftwerkienne - cœur d'artichaut irrigué par des artères de robot -, ne finisse par reprendre le dessus. Cet album très hétérogène fonctionne donc comme une suite de morceaux autonomes, chacun très réussi, mais très différents les uns des autres, contrairement à d'autres producteurs (Pilooski et ses handclaps, Sebastian et sa compression...), comme si le style de Joakim était la synthèse de plusieurs styles. « Je pense qu'il y a un son commun aux morceaux, sur cet album plus que sur *Monsters And Silly*

Songs, déjà du simple fait que la plupart des morceaux sont joués avec le groupe qui a une personnalité forte. Après, si je devais mettre des claps à chaque fois ou le même compresseur sur tous

les morceaux, j'aurais l'impression de céder à la facilité en même temps qu'aux pressions du monde dans lequel on vit qui ne supporte pas l'hétérogénéité. Je me suis longtemps interrogé sur cette question de l'hétérogénéité de ma musique, mais j'ai fini par en faire un credo de résistance face aux besoins incessants de cataloguer les choses. Comme je suis têtu, j'ai fini par pousser le bouchon plus loin. Mais j'estime aussi que c'est à travers cette synthèse de genres que je recherche "mon son", un nouveau style, une sorte d'utopie du son absolu qui ne serait que mien ».

Musique d'ordinateur

Aussi redoutablement efficace et sophistiqué qu'il soit, l'album de l'omnipotent Joakim se révèle parfois curieusement désincarné, comme si l'émotion ne pouvait trouver d'accroche que dans un carcan formel

ultra maîtrisé, où la moindre bifurcation, le moindre dérapage semble prémédité. Jusqu'à la voix, très présente tout au long de l'album, mais perpétuellement voilée par un écran d'effets. « La voix laptop est un choix qui faisait sens par rapport au fait que le texte du morceau en question recycle un mail de spam pour un site de rencontre ou du viagra... Il fallait donc que ce soit une voix générique qui lise le mail. Ce qui est sûr, c'est que je lutte en permanence contre mon côté control-freak. L'émotion est la seule chose réellement importante pour moi. C'est pour ça que sur pas mal de morceaux de *Milky Ways*, j'ai gardé les prises live jouées avec le groupe telles quelles, sans recaler quoi que ce soit et en rajoutant le minimum. Mais je ne pense pas qu'on puisse opposer précision technologique et émotion ou profondeur. C'est le talent qui fait que l'émotion est intacte, pas les outils ou la manière de travailler. Il suffit de prendre l'exemple d'Aphex Twin qui a composé des morceaux parmi les plus compliqués d'un point de vue technique, mais les plus profonds d'un point de vue de l'émotion ».

La vie pop en rose

A cheval entre la spontanéité et l'énergie primitive du rock et une sophistication electro postmoderne clean, froide et mélancolique, Joakim semble plus soucieux de rendre compatibles ces pôles soi-disant antagonistes, délaissant peu à peu la solitude machinique du studio pour revenir tâter du live au côté d'un groupe rock en chair et en os, visiblement désireux de prendre les atours d'une pop immédiatement accessible. « Ce serait trop facile pour moi de faire juste un truc expérimental. Aussi, mon but est quand même de faire de la musique qui soit écoutée par le plus de gens possible : les artistes qui m'impressionnent sont ceux qui arrivent à combiner exigence artistique et immédiateté, musique expérimentale et pop ». Et comment Joakim voit-il l'avenir de la musique électronique ? « Avec des costumes roses »... ■

Joakim - *Milky Ways*
(Versatile / Discograph)

AUSSI REDOUTABLEMENT EFFICACE ET SOPHISTIQUE QU'IL SOIT, L'ALBUM DE L'OMNIPOTENT JOAKIM SE RÉVÈLE PARFOIS CURIEUSEMENT DÉSINCARNÉ

échelons de la renommée, s'auréolant d'une hype exponentielle. L'ouverture en annexe de la très distinguée boutique Tiger Furs dans le Marais à Paris a fini d'imposer l'identité d'un label réputé pointu - selon l'écueil verbal destiné le plus souvent à souligner un simple effet « tendance » -, consolidant une petite entreprise d'ores et déjà cotée dans le monde de la mode et des oiseaux de nuit...

Stylé

Septembre 2009 : sortie de *Milky Ways*, et la question nous taraude... Au delà des questionnements formels inhérents à la composition musicale, où donc Joakim et son groupe d'ectoplasmes (renommé cette fois-ci The Disco) cherchent-ils à nous emmener ? Le noise-rock habité d'une fougue épique qui ouvre l'album (*Back To Wilderness*), sous les auspices de Sunn O))) et John Carpenter